

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	62 (1989)
Heft:	9
Artikel:	Innovations : tendances 89
Autor:	Dehan, Philippe
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-129008

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

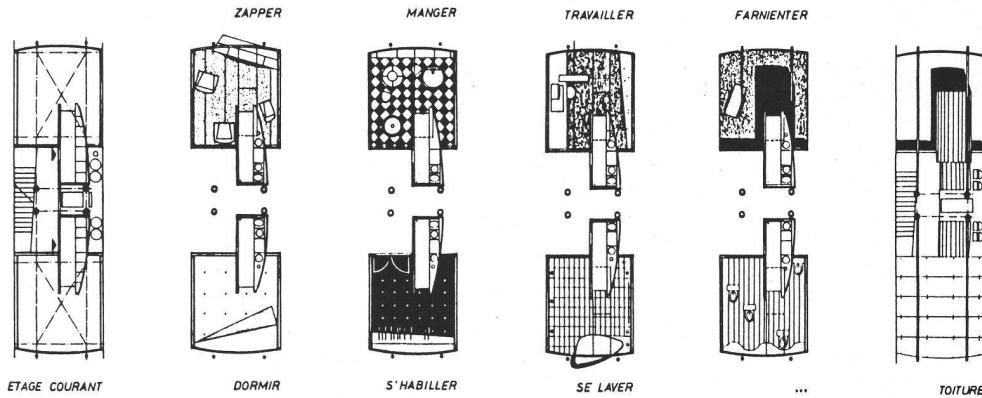
«PARENTHÈSES»

Isabelle Devin Catherine Rannou

12 logements de 16 m² sur une parcelle de 3,50 m de large en ville, à Paris.

★ Scénario extrême pour parcelle minimum: 12 «chambres en ville» sur un terrain de 3,50 m de large.

Entre parenthèses, entre mitoyens, entre autres, entre nous... Exactement situé entre réalisme et symbolisme, ce projet minuscule est un grand geste: sur une étroite parcelle – 3,50 m de large, 45 m² de surface – un pylône de 4 poteaux métalliques supporte 12 studios de 16 m². A raison de 2 par étage, ces «chambres en ville» sont desservies par un ascenseur central et un escalier métallique. Surface minimum. En fait, il ne s'agit pas vraiment de studios mais d'espaces de vie, eux aussi, entre parenthèses. Des lieux de passage, des points de fixation. Avec la collaboration d'un romancier, les architectes ont pris plaisir à simuler des fragments de vie dans chacun d'entre eux, et à en esquisser l'aménagement. Manger, travailler, dormir, se laver, se parer, zapper... chacun exacerbé une, et une seule des fonctions vitales de l'habiter. Cette quête emblématique d'un maximum possible sur une parcelle minimum banale est un hommage à la ville et à la vie.



L'idée de fragmenter les plaisirs de l'habiter.

Géométrie variable

INNOVATIONS: TENDANCES 89

Significatifs de l'air du temps, des modes ou des mythes qui sous-tendent la pensée architecturale de la jeune génération, quelques thèmes récurrents émergent du paysage offert par les réponses à l'Europen. C'est donc un regard panoramique que je propose de porter sur l'ensemble de la production, afin de mettre en valeur quelques idées et quelques concepts caractéristiques de cette session.

Mobilités européennes

Rares furent les réflexions approfondies sur l'évolution des modes de vie et de leur impact sur les formes du logement. «Fenêtre sur cour», de Minazzoli et Chauvin, et le projet de l'équipe Bastié, Bruguière, Fontaine et Vianne Lazare, tous deux mentionnés, sont des exceptions qui se distinguent par la modestie, le réalisme et la pertinence de leur approche concernant l'évolution concrète du logement et de ses groupements. Nombreux furent, au contraire, les projets pour lesquels l'homme, nouveau nomade, fut réduit à sa tendance à l'instabilité professionnelle et familiale; les logements devant intégrer cette dimension. Plusieurs projets proposaient de disséminer sur le territoire européen des «noyaux durs» sur

lesquels l'habitant en déplacement viendrait greffer son «module individuel». Cette métaphore de «l'homme escargot» trouva ses meilleures interprétations dans les projets ferroviaires, où l'élément mobile était le wagon, superposé ou à quai d'un immeuble fixe. Plus subtil, plus crédible que les autres, intégrant d'autres problématiques, «Un logement peut en cacher un autre» – de Cremonini, Lauvergeat, Moget et Gaubert – était le meilleur projet de cette veine. Dans ce projet, quelques wagons symboles viennent se mêler à un habitat sédentaire implanté en frange ferroviaire.

La métaphore du rail fut donc celle qui eut le plus de succès (au détriment des «mobil homes» trop américains et de l'avion inhabitable?) pour symboliser la condition nouvelle de l'homme moderne: le déplacement.

Un léger décalage

Sans doute induits par un effet pervers de la demande d'innovation inhérente au concours, d'autres types de déplacements peuvent être constatés. D'ordre lexicologique d'abord. De la même manière que, lors de la politique des modèles, dans les années 50, l'innovation réelle sur le logement fut souvent remplacée par une prolifération de dé-

Jury EUROPAN-France

Jean-Louis Cohen, architecte-rechercheur
Pierre-Alain Croset, journaliste à *Casabella*, Italie
Claude Dichon, Plan construction et architecture
Aurelio Galfetti, architecte, Suisse
Hans Kollhoff, architecte, Rép. fédérale d'Allemagne
Yves Lion, architecte
Edouard de Penguilly, PDG de ACL Construction
Roland Pignol, président de l'UNFOHLM
Martin Robain, architecture studio
Suppléant
Pierre Gangnet, architecte
Commission technique
Danièle Valabregue, secrétariat EUROPAN-France
Marc Béri, architecte
Anne-Marie Châtelet, architecte
Philippe Dehan, architecte
Reynald Eugène, architecte
Eric Lemarie, architecte
Denis Lenglart, architecte
René Poman, architecte
Antoine Renaud, architecte
Claude Prelorenzo, sociologue
Siecz Ramondt, coordination

nominations «gratuites et trompeuses» pour les espaces du logement¹, nombreux sont les projets présentés à l'EUROPAN qui ont fait appel à un foisonnement de termes, soit pour masquer certaines faiblesses du projet, soit pour rehausser d'un vernis verbal une proposition peu innovante. Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut citer: le «laboratoire domestique» pour la cuisine, le «module privatif» ou «composant fonctionnel minimum» pour la chambre, la «zone» ou le «lieu social» pour le séjour, le «patio» ou l'«espace de courtoisie» pour la courette intérieure, la «salle corporelle» pour la salle de bains.

Il est vrai que, dans ce dernier cas, la nouvelle appellation s'accompagnait souvent d'une réelle transformation de l'espace, puisque, répondant en cela à certaines suggestions du texte de présentation de l'Europen, la salle de bains est souvent devenue une grande pièce éclairée en façade. On peut néanmoins regretter que cette disposition ait été plusieurs fois accompagnée d'un inquiétant renversement des valeurs, puisque cette valorisation du bain s'est parfois faite au détriment d'une autre pièce: la cuisine, une chambre, voire le séjour devenant aveugle à sa place!

Un autre aspect de l'écart entre discours et réalité du projet présent dans un certain nombre de dossiers est celui de l'utilisation erronée de concepts pour justifier des dispositions du projet. La référence aux «quatre éléments» afin de resacraliser le logement fut toujours profondément décevante. Les formes arabes eurent du succès puisqu'on fit appel à l'iwan moyen-oriental pour requalifier une loggia ou jardin d'hiver et à la médina pour illustrer un projet radical, et par ailleurs fort bien présenté, où séjour et chambres de maisons en bandes étaient séparés par un espace extérieur, non couvert et semi-public.

Des valeurs de l'innovation

On peut aussi observer que des valeurs d'innovation en rupture avec la réalité de la production semblent se dégager. Ainsi près de 40% des logements présentés sont en duplex, et presque la moitié des immeubles sont desservis par des coursives extérieures (ce qui démontre que le mythe d'une convivialité des rencontres de palier est encore vivant).

A travers ces choix s'affirment les convictions (revendiquées ou sous-jacentes) que la qualité spatiale du logement (double hauteur, demi-niveau) est une composante essentielle de l'amélioration du logement et que la réponse à la question des modes de vie nécessite une multiplicité d'accès que seule la coursive permet. Le projet «Alter ego» de Musseau et Peltrault (lauréat) en est l'exemple le plus abouti dans sa systématique.

Un autre «label innovation» caractéristique de la fin des années 80 (qui domine désormais la cloison coulissante des décennies

précédentes) est celui de la concentration des espaces humides en une bande étroite. Nouvelle version de la bande servante de Louis Kahn, elle revêt deux formes: la «bande active» en façade, issue des recherches d'Yves Lion et la bande centrale ou en pignon inspirée du «Néausus» de Jean Nouvel. La question de l'apport qualitatif de cette disposition dans le logement présenté est rarement soulevée. Seul un projet à Poitiers, proposant une bande active éclairée par des briques de verre sur une courette, était suffisamment cohérent pour avoir longtemps retenu l'attention du jury. Corrélativement à cette volonté de concentration fonctionnelle, on peut constater une tendance à l'hypertrophie et à la valorisation symbolique des réseaux qui ont été jusqu'à prendre la forme d'une gaine occupant un mur entier ou d'un plancher technique sur tout ou partie du logement. De telles dispositions prises au nom de la mobilité du logement renouent (mais sans en reprendre la dimension participationniste) avec les projets des années 70 où les gaines étaient disposées de manière systématique afin d'autoriser toutes les partitions du logement. La justification de plancher, mur ou gaines spéciales au nom de la télématique est significative de sa dimension symbolique dans l'imaginaire contemporain, puisqu'une simple prise ou une plinthe remplace avantageusement tous les meubles, murs ou planchers proposés.

Parenthèses ludiques

Je terminerais ce rapide inventaire critique en remarquant que l'unique projet lauréat à avoir fait l'unanimité du jury est le seul à s'être posé la question du plaisir et du fantasme de l'habiter. Cette «parenthèse» de l'équipe Rannou et Devin tranche par son humour sur l'univers de cette session plus riche en réflexions sur la nécessaire mobilité des «yuppies» informatisés, qu'en propos ludiques ou poétiques sur le logement. Optimiste malgré ses surfaces réduites, le logement minimal de ce projet est destiné à la réalisation d'un fantasme unique. Il était proche en cela d'un autre projet, trop ségrégationniste et monomaniaque pour être primé, mais qui suscita de nombreux commentaires: celui d'un immeuble sans escalier ni ascenseur, réservé aux alpinistes chevronnés, dont toutes les façades, sur rue comme sur cour, sont pensées en termes de prises, de mousquetons, de cheminées et de rappel.

Une des leçons à tirer du travail et des choix du jury est sans doute que, pour l'emporter, un projet doit avant tout posséder une profonde cohérence interne et éviter tout écart entre discours et projet et entre qualité graphique et profondeur de réflexion.

Philippe DEHAN, architecte,
membre de la commission technique
EUROPAN-France

¹ Voir l'étude d'Alexander, Boulet, Choay et Gresset, «Logement social et modélisation», Paris, Ardu, 1979.